

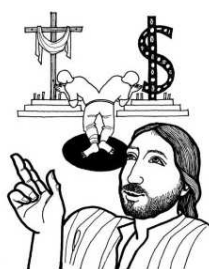
## Une parabole qui choque

La parabole de l'intendant habile, voire malhonnête, que la liturgie de ce dimanche nous donne à entendre et à recevoir, peut choquer : on se demande si elle ne va pas encourager toutes sortes de malversations et il faut avouer que ce serait bien malvenu en ces temps qui sont les nôtres où fleurissent les arnaques en tout genre. Alors, quel est le message de cette étrange parabole ? Il est double, car je propose de comprendre celle-ci en fonction à la fois des trois paraboles qui la précèdent et des recommandations sur l'usage de l'argent qui la suivent.

Ce qui précède, c'est notamment la parabole du fils perdu dont le retour fait la joie de son père. Jésus l'avait racontée pour répondre à ceux qui lui reprochaient de faire bon accueil aux pécheurs au lieu de se tenir à l'écart d'eux. Alors je me demande si cet intendant accusé de dilapider les biens de son maître, dans la parabole de ce dimanche, ce ne serait pas Jésus lui-même, qui semble dilapider le précieux trésor de la miséricorde divine en l'offrant largement, y compris à ceux que l'on n'attend pas ? Le frère aîné du fils prodigue ne reprochait-il pas déjà à son père d'en faire trop pour ce fils égaré, noceur et ingrat ? À travers cette parabole Jésus nous redirait donc le cœur de sa mission : faire briller le visage miséricordieux de son Père céleste, de notre Dieu ; il nous redirait son choix de la miséricorde, cœur battant de l'Évangile. Ce choix ne va pas de soi pour nous, mais il est bien la route de l'Église, celle de nos communautés, comme ne cesse de nous le rappeler notre pape François. Il est question dans la parabole de remettre des dettes, du moins de les diminuer : cela a bien à voir avec le pardon. C'est bien parce que Jésus offrait un pardon que les pécheurs venaient à lui sans crainte.

L'autre message de la parabole nous vient de ce qui la suit : un enseignement de Jésus sur le bon usage de l'argent, qui ne doit pas devenir un maître, voire une idole, mais **« une moindre chose »**. On a souvent dit que cet enseignement a été mis là pour corriger l'impression d'encourager la malhonnêteté que pouvait donner la parabole. Or déjà de cette parabole on peut tirer une leçon de liberté par rapport à l'argent : en effet, ce qui est mis en avant dans la fiction du gérant habile qui vient d'être licencié, c'est la liberté avec laquelle, dans le court laps de temps qui lui reste, il se sert de l'argent pour se faire des amis qui l'accueilleront plus tard. Et le patron de ce gérant, qui pourtant a été lésé dans l'affaire, va le féliciter pour son habileté, pour les libertés qu'il a prises avec les lois de l'argent, en vue de ce bien supérieur qui est, selon Jésus, l'accueil définitif dans la vie éternelle. Il

y a deux choses contre lesquelles Jésus ne cesse de mettre en garde ses disciples et ici c'est à eux qu'il s'adresse : la séduction du pouvoir et l'attrait de l'Argent. **« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent »**. Nous sommes dans une société, même un système mondial, où la production et l'accumulation des biens à consommer est devenue comme une course folle, qui se paie par l'exploitation de millions d'ouvriers et ouvrières sous-payés, par des guerres meurtrières dans les pays riches en matières premières, et



par un mode de vie qui a abouti en quelques décennies à une destruction sans précédent de notre environnement naturel. Pour une bonne part le moteur de tout cela c'est la course au profit, l'appât du gain. Le Seigneur nous demande aujourd'hui d'être les gérants avisés de notre monde, en vue de Dieu et c'est un monde où chacun a droit à vivre dignement, comme le rappelle vigoureusement le

prophète Amos à ceux qui écrasent les humbles pour faire du profit à tout prix. La jeunesse, un peu partout dans le monde, se lève et se mobilise pour sauver la planète : nous savons que cela passe aussi par des changements dans nos modes de vie, plus sobres et, comme chrétiens, c'est à prendre au sérieux. Jeudi soir prochain, dans tout le Grand Genève, on éteindra les éclairages publics pour qu'ensemble nous puissions enfin voir le ciel étoilé et l'immense et superbe Voie lactée. J'y vois un beau symbole : retrouver ensemble la capacité de regarder le Ciel, la joie de servir Dieu en nous libérant de l'attrait des lumières artificielles, des biens trompeurs. La gestion de nos biens ne doit pas durcir notre cœur, nous isoler, nous amener à élever des barrières, nous fermer à Dieu et étouffer la miséricorde.

Demandons à l'Esprit-Saint, à l'œuvre dans cette Eucharistie, de nous aider à devenir des fils de lumière. Amen

**P. Alain**

25° D.O.

C

Lc 16, 1-13